**LES CINQ SENS : LA VUE, L’OUÏE, L’ODORAT, LE GOȖT, LE TOUCHER**

**I – Je voudrais voir… Je voudrais entendre… Je voudrais sentir… Je voudrais goûter… Je voudrais toucher…**

**TOI MON SENS**

Je voudrais goûter la vie, m’empiffrer de bonheur

Je voudrais entendre ta voix, au matin qui m’éveille

Je voudrais toucher ta peau, tout son miel et frémir

Je voudrais voir tes yeux, y plonger de plaisir

Je voudrais sentir tes mains, tout ton corps et en jouir.

***Corinne D.***

Je voudrais goûter à nouveau à ce moelleux au chocolat que ma grand-mère cuisinait, il  ravissait mes papilles chaque dimanche.

Je voudrais entendre cette sonate au piano qui m'émeut profondément et qui me permet de m'évader dans d'autres dimensions de ce monde.

Je voudrais toucher cette soie si légère et si douce qui me rappelle ces moments tendres de mon enfance.

Je voudrais voir mon oncle, parti trop tôt, pour lui signifier encore une fois mon attachement.

Je voudrais sentir la lavande qui m'apaise et me fait souvenir de ces étés passés près de Valensol.

***Esthel D.***

Je voudrais goûter au doux plaisir,

De rester pour toujours à tes côtés.

Je voudrais entendre le son de ta voix mélodieuse,

Résonner dans ma tête pour l’éternité.

Je voudrais voir ton si beau visage,

Rayonner devant mes yeux émerveillés.

Je voudrais parvenir à toucher ton cœur,

Par les simples mots écrits sur ce papier.

Je voudrais sentir le parfum de ton amour,

Et ne jamais m’en séparer.

***Pauline B.***

Je voudrais goûter *le sel de ta peau,*

*encore une fois les raviolis de Mémé.*

Je voudrais sentir *l’odeur de la paix,*

*l’odeur des pommes caramélisées au four.*

Je voudrais entendre *le murmure du souvenir,*

*encore une fois sa douce voix.*

Je voudrais voir *les étoiles dans ses yeux,*

*la marée montante dans la baie du Mont-Saint-Michel.*

Je voudrais toucher *la douceur des nuages,*

*l’herbe perlée de rosée de mes nus pieds,*

*et la retraite.*

***Muriel S.***

**LES 5 SENS + le 6ème**

***LA VUE***

Dans mes pauvres yeux qui larmoient

Je regarde, au loin la route qui poudroie.

Le soleil, à l’horizon, de mille feux rougeoie.

Venant chercher sa Promise comme autrefois

Le preux chevalier, plein de doute, ma foi

Retourna chez lui, et choisit une autre voie.

***L’OUIE***

Mes chères oreilles, êtes-vous bien à l’écoute ?

Attention ! Départ ! En avant toute

Les informations doivent être traitées sans nul doute

Le cerveau se délecte de sonorités qui froufroutent

Et la musique endiablée, peut mettre certains en déroute

Pas moi ! Mes jambes connaissent, à fond, leur feuille de route

***LE GOȖT***

Bouche à demi ouverte, prête aux victuailles

Mangeons ou mieux savourons vins et volailles

Langue et palais préparent leur attirail et les dents leurs cisailles

4 goûts et voilà que se dresse l’épouvantail

Salé, sucré, amer, acide, c’est la pagaille

Mais le nez tout puissant détecte tout même les failles

***L’ODORAT***

Non, je ne referai pas la célèbre tirade de Cyrano avec son nez

Humer, sentir, renifler ne sont pas mes seules destinées

Plus que ce rôle, je connais très bien les mets sélectionnés

Et sans défaut, tous les effluves sont promptement analysés

A moi, à moi, les senteurs musquées

Mais de grâce que l’on m’épargne l’apnée !

***LE TOUCHER***

Doucement, doucement…le toucher implique la délicatesse

Je rêve d’un doigt léger et plein de tendresse

Faire frissonner ma peau sous les baisers et caresses

Pour moi, le toucher ne peut être que cela plein de promesse

Et malgré l’épée de Damoclès de la fuite d’une jeunesse

Il est grand temps, que je me transforme en diablesse

***6ème SENS***

Cet élan naturel inné ne raisonne pas, mais agit sur simple pulsion

Notre cerveau reptilien envoie un message brut sans aucune consultation

En une fraction de seconde « je sens » ou « je ne sens pas » sans explication

Ce que dit notre instinct nous évite emprise et manipulation

Nos désirs, peurs et croyances doivent être absents de notre intuition

Vivons l’Animal qui est en nous sans restriction.

***Murielle B.***

**Farandole des sens**

Je voudrais goûter à nouveau mes friandises d’enfant en lisant le magazine 15 ans.

Je voudrais entendre, dès potron-minet, les chants d’oiseaux d’un cocorico soulignés.

Je voudrais, de ma main caressante, toucher du satin dès le réveil à l’aurore naissante.

Je voudrais voir des papillons bleutés s’élever dans le ciel, créer un champ de paix.

Je voudrais sentir, dans les rues, des essences florales mêlées tel un ensemble choral.

***Pascale C.***

**II – Ce qui est vu, entendu, à sa fenêtre. Texte poétique ou narratif.**

**NAPOLEON AU GITE**

Ma fenêtre est ouverte et je regarde au loin. Rien ne bouge, c’est tragique, que cette étendue d’eau, calme plat, sans trafic.

Depuis l’aube, je le guette. Viendra-t-il aujourd’hui ? Compagnon de douleur, seul ami sur cette île. Loin de tout, démuni, attendant ma sébile. Et je doute, et je crains qu’il ait fui vers la ville, un voyage périlleux en ces temps difficiles.

Et soudain son ramage retentit tout vers l’ouest. Il est là mon oiseau, tout piaillant de détresse. Je l’entends qui s’approche, se poser sur la roche.

Nos deux regards se croisent, pour nous la fin est proche.

***Corinne D.***

Tôt le matin, des voiles à l'horizon, des ailes d'acier au-dessus de la tête, je peux enfin respirer.

Des oiseaux se répondent dans des conversations interminables.

Une tourterelle vient de se poser sur la rampe de mon balcon pour me réclamer des miettes de pain.

Les fleurs de Jasmin délivrent leur parfum.

Le tournesol penche vers l'extérieur pour profiter des rayons de soleil.

A ma fenêtre tout s'éveille, une belle journée s'annonce.

***Esthel D.***

A travers ma fenêtre,

J’entends le chant mélodieux

Des oiseaux qui volent dans le ciel bleu,

Je les vois, libres d’aller au-delà des frontières.

A travers ma fenêtre,

Je vois les arbres danser,

Et les feuilles s’envoler.

A cause du vent qui commence à souffler.

A travers ma fenêtre,

J’entends les enfants commencer à s’amuser,

Alors que le soleil se lève derrière la forêt.

Et ainsi, une nouvelle journée est sur le point de démarrer.

***Pauline B.***

*Ma fenêtre, ... entrebâillée.*

*Me balançant doucement sur la chaise à bascule derrière la baie vitrée, j’ai une vue délicate et pénétrante sur la beauté du jardin : les rosiers philosophent sur la fuite du temps et la beauté éphémère, le rhododendron murmure ses secrètes amourettes à l’abri protecteur du pamplemoussier qui en rougit de plaisir, le citronnier soliloque sur la plus belle des saisons de la vie, le bougainvillier annonce sa prochaine floraison pour attraper le vol des abeilles, le jasmin récite ses mantras harmonieux pour que les habitants du jardin vivent l’instant présent.*

*Je leur suis reconnaissante de m’inviter dans leur symphonie pastorale, accompagnée des merles, des étourneaux, des tourterelles, des papillons, des abeilles et des coccinelles. Merci.*

***Muriel S.***

**À ma fenêtre**

Le matin, à ma fenêtre

Symphonie de trompettes

La rue se met en branle

Et le monde s’ébranle

C’est la vie

Que de bruit

De vociférations

D’exclamations

Du klaxon des voitures

Tout l’espace sature

J’entends la jeune Shirley

Démarrer sa Harley

Soudain le voisin passe

Je le trouve cocasse

Coiffé de sa casquette,

Style inspecteur Gadget

Et voilà Mistigri

Qui chasse la souris

Sur l’arbre, la pie rieuse

Jacasse, malicieuse

Et voici la mouette

La mouette coquette

Cherchant des vers de terre

Loin de sa belle mer

Ah donc, mais quel voyage

Dès avant mon ménage !

***Pascale C.***

Le vent l’a encore fait claquer, certainement, et le cadre s’est déformé, une fois de plus.

C’est un peu trop fréquent, ça finit par me fatiguer.

J’entends les gonds qui couinent, il me faut trouver la burette d’huile.

Et à force de claquer, le verre commence à tinter contre le bois, et va petit à petit se désolidariser de son support ; il va me falloir refaire encore du mastic.

L’espagnolette grince un peu trop, aussi : l’huile suffira-t-elle, ou devrai-je revisser sans trop serrer, pour que les guides retrouvent leur alignement ?

Et que vois-je ? Les chevilles commencent à sortir de leur emplacement ; le claquement a dû être violent, cette fois ; peut-être devrai-je en retailler de plus grosses, car à force de jouer ainsi, les trous s’élargissent.

Je trouve aussi le bois bien creusé, sur l’extérieur, par l’assaut répété des éléments : une lasure, *a minima*, serait bien utile.

Bon, c’est certain, ce ne sera pas lecture, ce dimanche.

Ah, ces vieilles fenêtres, quelle engeance !

***Gilles D.***

**III – Ecrire un texte poétique rime ou prose ou texte narratif intégrant les sens du toucher, du goût et de l’odorat.**

**DU GOȖT ET DES ODEURS**

C’est l’odeur forte et lourde qui me tire du sommeil. Acre et prégnante, elle irrite mes papilles. Mon cerveau nébuleux prend un temps d’analyse : immobile, dans le noir, incapable d’un mouvement, j’ignore où je suis et pourquoi cette absence.

Et soudain tout me revient : ces bras qui me saisissent par l’arrière, ce sac de jute enfilé sur ma tête pour m’empêcher de voir, ces liens trop serrés qui entravent mes poignets.

Et alors je sais, comme une évidence : cet hôtel de Kaboul d’où je sors à minuit. Le rendez-vous promis avec ce réseau d’indics qui doit me guider au cœur du conflit.

Le nœud à mes poignets devient lâche ; je tire ; J’en extrais une main qui part à la découverte de cet endroit obscur. Le rugueux du bois, une écharde qui se plante. Il semble que je sois enfermé dans une boite longue. Pourquoi ?... Va t’on m’utiliser comme otage ?

Sur ma langue, le goût salé de mes larmes étanche un peu ma soif. J’ai cependant confiance, grâce à mon GPS mon guide sait où j’ai disparu.

Et soudain ce liquide qui me noie, qui m’aveugle. Cette odeur puissante de gas-oil qui se répand sur moi. Je pense à mes enfants, ma femme et ma famille.

Le bruit de l’allumette sera mon dernier chant.

***Corinne D.***

L'odeur âcre des embruns de la mer, assise sur un sable brûlant et rugueux, lorsque j'humecte mes lèvres, leur goût salé, alors des souvenirs reviennent de ces morceaux savoureux de poissons préparés à la hâte pour fêter ces moments heureux sur une table débordante de victuailles. ***Esthel D.***

Après une journée passée à tes côtés,

Je ne peux m’empêcher de rêver,

De ton parfum enivrant,

Ayant déjà imprégné mes vêtements,

Ou de tes douces lèvres pulpeuses,

Que je voudrais à jamais cacher des envieuses,

Par un tendre baiser, chaud et humide,

Tel que nos deux cœurs coïncident.

J’imagine la sensation de tes lèvres sur les miennes,

Et de nos langues s’entremêlant entre elles,

Me permettant de savourer pleinement le goût de ton amour.

Je rêve encore et toujours,

Du moment où je pourrais te serrer assez fort dans mes bras,

Pour sentir ta délicieuse odeur barbe à papa,

Et où je pourrais caresser ta peau délicate doucement,

Jusqu’à ce que nous tombions toutes deux dans un sommeil réconfortant.

***Pauline B.***

*Je goûte avec malice aux délices de la vie,*

*Appétissants et succulents mets,*

*Mais de mai en mai, les plaisirs des mets*

*Accompagnent les plaisirs d’aimer,*

*De saison, délicieusement veloutés.*

*Tu pétris et tu malaxes la pâte soyeuse et délectablement sucrée et tiède,*

*Tu palpes et tu polis de tes doigts caressants la peau rêche des pêches,*

*Tu coupes et tu tailles en tranches les quartiers des fruits,*

*Tu poses et tu déposes en couronne les bouts sucrés du bonheur en suspens,*

*Tu tapotes et tu frôles de sucre en poudre qui les blanchisse,*

*Tu effleures et tu frissonnes au nectar des Dieux déposé sur le cristal blanchi,*

*Tu poses et tu lèches ton doigt de miel sucré,*

*Tu titilles et tu chatouilles la cuisson,*

*Impatient d’offrir ton met.*

***Muriel S.***

Sentir….Humer…..Flairer ……partout…..toujours et sans répit.

Ce fameux nez avec ses multiples possibilités nous offre tout un éventail de jouir de la vie pleinement et autrement. Avec ses facultés surdéveloppées, il est capable de nous faire vivre ou revivre des événements du passé, que je pensais, avoir oubliés. Que celui qui n’a pas « sniffé grave » devant un four exhalant un délicieux gâteau en train de cuire me jette la première pierre.

Rien qu’avec les odeurs de cuisine qui papillonnent dans la pièce, je peux, déjà, me régaler…..car non seulement les effluves nous titillent le cerveau mais déclenchent immédiatement l’eau à la bouche. Evidemment, les papilles se mettent de la partie.

On dit « Bec fin » mais de quoi parle-t-on exactement ? De la bouche au goût, quand même très limité ou de notre nez aux milliers de subtilités !

Quand, je cuisine, je hume toujours le contenu de ma casserole. En effet, ainsi je détermine avec précision la teneur en sel, sucre ou épices de toute sorte ainsi que le bien-fondé des assemblages que j’ai effectués.

Je parlerai, aussi, des multiples odeurs qui flottent dans l’air. Sans oublier le méchant pollen qui nous fait éternuer à n’en plus finir. Méchant ? Pas vraiment, il a son rôle pour fleurs et végétaux. Les abeilles ne font pas tout le boulot. Il faut savoir raison garder. Alors, gonflons nos poumons à tout va.

***Murielle B.***

Une pièce minuscule. Une femme japonaise entre et s’allonge nue, jambes écartées. Un lâcher de milliers de papillons. Ils sont des milliers à virevolter. Chaque aile effleure le corps de la femme. Sensation de soie et de volupté. Des milliers de caresses subtiles font monter un plaisir d’une sensualité folle. Et enfin, en délivrance, un orgasme d’une volupté et d’une intensité sans nul autre pareil.

***Murielle B.***

**La chouquette**

Un instant pur et délicieux

Que m’est-il arrivé de mieux

Ces derniers temps s’il m’en souvient

Que ce voyage épicurien ?

Une chouquette tendre et moelleuse

Me rendit ô combien heureuse

Sa douce odeur de pâte à chou

Emoustilla à souhait mon goût

Elle sut caresser mon palais

Le paradis me révéler

Une simple chouquette pourtant

Un vrai plaisir bien innocent

Une sensation si chatoyante

Qu’elle me laissa fort pantelante

Ô petite chouquette, mon amie

Toi, si efficace sapristi !

Douceur érotique sidérante

Petite chose si exaltante

C’est sans doute puissance onirique

Qui te transforma malgré toi

En belle chouquette orgasmique

Au-delà de ce qui se doit

Effet détonnant, atomique

Un petit rien paroxystique

***Pascale C.***

Cuisiner a toujours été une épreuve pour moi.

Déjà, des mesures telles qu’une pincée, un soupçon, une poignée, c’est très insupportable pour un pauvre cartésien.

Elle me dit : « mais goûte, donc ! Tu le sens bien que ça manque de sel ! » ; ou de toute autre chose, d’ailleurs.

Alors je goûte, et ne ressens pas ce que je devrais : j’aime, ou pas, ou moins, ou plus ; mais combien ça fait, en sel, ou autre, « aimer plus » ?

Elle me dit : « tu ne sens donc pas l’odeur de brûlé ? »

Bien sûr que je la sens ! Mais la recette disait « 35 mn, four à 180 » ; ça, c’est clair ; que fallait-il faire, alors ?… Arrêter le four, bien sûr…

Vraiment, cuisiner, je n’y toucherai plus : ça me dégoûte, et je ne me sens pas de poursuivre.

***Gilles D.***

**Sens dessus dessous**

Cette fois, je suis de nuit, à l’Ehpad.

Ça avait commencé calmement ; nous avions même pris le temps d’une tisane partagée avec les collègues, pendant la transmission des consignes, et son goût apaisant et suave de mélisse et de menthe baignait encore ma bouche.

Et tout à coup, ça sonne de partout : je sais ce qui m’attend, malheureusement…

Au 18, le papy va de colique en colique ; celles de jour m’ont avertie ; en plus, je suis sûre qu’elles lui ont donné à manger plus riche en fibres que d’habitude…

J’enfile mes gants, remonte mon masque sur le nez, et affronte la porte du 18 comme le poilu sortait de la tranchée pour l’offensive, la mort dans l’âme, et quelquefois pire.

J’ai droit à tout : l’odeur a déjà envahi toute la pièce ; la nuit n’est pas trop fraîche, je peux ouvrir ; tant pis pour lui, il aura des moustiques toute la nuit.

Alors que je tente de rassembler et ramasser cette matière gluante, visqueuse, qui s’écoule partout où elle peut, monsieur m’en remet une couche !!!

P… de vieux, merde ! ***Gilles D.***

**IV – L’inventaire des sens selon les « Notes de chevet » de Sei Shonagon.**

Chose troublante, qu'une mère qui verse une larme pour son enfant.

Chose qui fait battre mon cœur, qu'une mélodie jouée au piano.

Chose fugitive, qu'un feu qui crépite dans la cheminée.

Chose qui surprend, une amie de longue date qui vous envoie un paquet.

Chose désolante, que tant de bêtises humaines.

Chose agaçante, qu'un automobiliste qui vous double par la droite.

Chose qui apaise, qu'un câlin dans les bras de l'homme de ma vie.

***Esthel D.***

*Choses qui donnent un vertige d’émerveillement :*

*Le chant du merle à l’aube, pour écouter le jour se lever ;*

*Le retrait régulier de la mer, pour happer le murmure du silence ;*

*Le bruissement du vent dans le feuillage du peuplier, pour étourdir les sens ;*

*L’eau fraîche du ruisseau, pour rincer le passé ;*

*Le goût de la mirabelle, pour sucrer la vie ;*

*Le chant des cigales, pour préparer le nadir ;*

*Le vol dansant du papillon, pour éveiller l’instant présent ;*

*La prunelle de tes yeux, pour m’y perdre d’un battement de cils.*

***Muriel S.***

**Choses de la vie**

***Chose claire et pure*** –L’eau bondissant de la falaise.

***Chose troublante*** -Un regard brûlant comme la braise.

***Chose qui surprend*** -Un homme écrit dans l’air.

***Chose qui fait battre le cœur*** - Rencontre d’un amoureux épistolaire.

***Chose mélancolique*** -*S*ous le vent, les feuilles d’automne en déroute.

***Chose poignante*** -L’enfant aide le vieillard à traverser la route.

***Chose qui fait rougir de honte*** –Flagrant délit de minauderie devant miroir.

***Chose agaçante*** - *C*rissement de la craie sur le tableau noir.

***Chose qui donne un vertige d’émerveillement*** -Les étoiles filantes dans la nuit d’été.

***Chose qui tient à cœur*** -Ma prière de gratitude pour être née.

***Chose peu rassurante*** -La solitude dans la nuit sombre.

***Chose qui provoque l’enthousiasme*** - Je termine mes bagages en nombre. …/…

***Chose fugitive*** -Chaque instant de la vie.

***Chose sale*** -Le débordement des égouts après la pluie.

***Chose désolante*** -L’absence de communication.

***Chose qui fait monter les larmes aux yeux*** -L’épluchage d’un oignon.

***Chose qui donne un très grand plaisir*** Un doux rayon de soleil sur mon visage.

***Chose qui apaise* -**-La cérémonie du thé et son sillage.

***Pascale C.***